

PARTIE FRANCAISE.

L'ÉTUDE DES LANGUES MODERNES CONTRIBUE-T-ELLE PLUS AU DÉVELOPPEMENT DE L'INTELLIGENCE QUE L'ÉTUDE DES LANGUES VIVANTES ?

On a souvent affirmé que l'étude des classiques fortifie l'intelligence, et qu'aussi elle contribue grandement au bien de l'humanité. J'admets qu'elle fortifie l'intelligence, mais dans une seule direction. Le savant latiniste et helléniste se trouve trop souvent dans la position de ces ouvriers qui n'ont appris à faire qu'une partie d'un soulier. Ils tailleront parfaitement une semelle, mais ils ne peuvent aller plus loin. Il leur faut un compagnon pour pouvoir réussir à gagner leur vie. La même chose arrive à nos savants. Quand ils réussissent c'est lorsque le hasard ou plutôt la Providence leur fait trouver une place où leurs lacunes sont comblées par leurs collègues. On ne leur confierait pas volontiers toute l'éducation de nos enfants, mais on leur donnera de grand cœur une heure ou deux par jour, pour l'enseignement de cette branche classique, dans laquelle ils sont si forts. Le professeur de latin et de grec a besoin, comme complément, du professeur de mathématiques et quelquefois du maître d'orthographe—car il n'est pas rare de rencontrer ici et là de bons latinistes qui ne savent ni parler ni écrire correctement leur propre langue.

30. Remarquez bien que je ne nie nullement l'utilité des études classiques, mais j'affirme que la première place doit être donnée à l'étude des langues vivantes. Nous nous piquons de haute civilisation, et cependant, il n'y a pas longtemps, quand Mr. Song-Long, respectable Chinois de cette ville, se trouvait, par l'influence du sort contraire, amené devant le mandarin de la Cour de Police, dans la foule d'avocats présents, il n'y en avait pas un seul qui sût au juste comment assermenter le prévenu—bien moins comment lui parler dans sa langue maternelle. Aujourd'hui que l'Asie semble vouloir déverser son trop plein de population sur les rivages américains; aujourd'hui que les églises chrétiennes semblent commencer à réaliser qu'il y a 300,000,000 à 400,000,000 de mongols et de barbares à évangéliser,—il nous semble qu'une chaire chinoise ne serait pas aussi inutile dans nos collèges, qu'une chaire classique. D'ailleurs, si nous tenons mordicus au latin et au grec, à cause de leur antiquité, que sont ces langues comme clef de la philologie, et de l'ethnologie au prix du sanscrit ou de tel autre de ces dialectes qui ont pris naissance avec l'humanité dans son berceau oriental ?

On dira que pour le voyageur, le latin, par exemple, est la langue la plus indispensable. Dans tous les pays civilisés cette langue est plus ou moins comprise. Les traités scientifiques les plus précieux sont en latin. C'est une économie immense de temps et de travail d'apprendre à bien parler latin. Ceci est vrai en partie, mais seulement en partie. En voyageant, pour un savant, vous rencontrerez

dix mille ignorants. Les cochers des diligences, les gardes des convois, les aubergistes, les domestiques, et tant d'autres à qui le voyageur a le plus affaire ne comprendront pas le premier mot même du plus simple latin de cuisine. Si vous savez dessiner, vous vous ferez mieux comprendre par ce moyen que par celui du langage. Et pour un traité scientifique en latin il y en a cent en langues modernes. D'ailleurs, la prononciation latine diffère tellement d'un pays à un autre que pour se comprendre deux savants même auraient à causer par écrit.

Prenons deux étrangers arrivant dans notre bonne ville de Montréal. Tous deux parlent français, mais l'un a fait des études classiques et l'autre s'est appliqué de préférence à l'étude de la langue anglaise. Lequel des deux trouvera plus facilement à se placer ? Le dernier, c'est clair. Il a deux chances en sa faveur, l'autre n'en a qu'une ; car les avantages que lui donne sa connaissance du latin et du grec ne sont pas de ceux qui peuvent immédiatement lui servir. Combien n'en avons nous pas vu, de ces hommes de haute éducation sous le rapport classique, végéter toute leur vie, faute d'éducation pratique, faute d'avoir appris ce qui est nécessaire tous les jours ! Ah ! si un homme a des rentes, si l'objet principal de sa vie c'est l'étude, pour l'amour de l'étude elle-même s'il n'est pas ramené de force chaque jour face à face avec les froides réalités de la vie—avec cette nécessité implacable "de pain et de beurre" comme on l'a appelée ; si aucune fatalité ne l'oblige de penser à des choses aussi prosaïques que le logement, le vêtement et la nourriture, alors, je l'avoue, il peut, par les études classiques, s'enivrer de jouissances que l'ignorant ne comprend pas plus que l'aveugle ne comprend la lumière du soleil. Il peut développer son intelligence dans la direction qui lui est chère, et s'il ne fait pas grand bien dans le monde par ses études, au moins il n'y fait pas de mal ; mais même alors, ses amis plus au fait que lui de la politique du jour, des découvertes modernes, des inventions récentes, des voyages lointains, s'apitoieront avec raison sur ce penchant d'un bel esprit, à tenir plutôt compagnie avec les ossements qui nous restent des sépulcres de l'antiquité qu'avec les hommes vivants de nos jours.

Je me résume. Remarquez bien que je ne prétends pas que l'utilité des études classiques soit nulle. Je voudrais seulement les mettre à leur place ces études, et cette place, selon ma thèse n'est pas la première. Que des intelligences supérieures, des jeunes gens doués d'excellente mémoire et de capacités hors ligne approfondissent l'étude des langues mortes, c'est juste, mais imposer au commun des mortels, trois ans d'école supérieure et quatre ans d'université pour qu'il puisse au bout du compte faire un peu de mauvaise prose latine, il me semble que c'est gaspiller un temps précieux qui serait mille fois mieux employé à presque toute autre étude, mais spécialement à l'étude de sa propre langue. Il est